Le paradoxe Winnicott

Alain Vanier

► To cite this version:

Alain Vanier. Le paradoxe Winnicott . Winnicott et la création humaine: Actes du colloque BB/ADOS, Oct 2010, Paris France. pp.39-42, 10.3917/lcp.151.0039 . hal-01522569

HAL Id: hal-01522569

<https://hal.science/hal-01522569>

Submitted on 7 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le paradoxe Winnicott ¹

Alain VANIER

Ce que tu viens de dire ne me rend pas la tâche facile, car c'est, pour une part, indiscutable. Il y a une dimension de témoignage, émouvante et précieuse, qui ne se discute pas. Mais un témoignage convoque toujours un tiers, devant qui attester, et, en t'écoutant, nous sommes mis à cette place - à tous points de vue excessive - qui ouvre au débat qui est un terme que tu aimes bien, d'autant que tu témoignes de ton débat avec Winnicott, avec son œuvre. Mon intervention sera plutôt un écho à ce que tu as pu apporter, plutôt qu'une discussion de propositions théoriques. En t'écoutant, je me suis demandé où j'étais en 1971, année fatale pour Winnicott. Ce mot de « liberté » que tu as rappelé, qui qualifiait l'attitude de Winnicott pour Octave Mannoni, m'a conduit à cette question. En 1971, j'entrais à peine dans mon premier stage de licence de psychologie à l'école de Bonneuil, fondée par Maud Mannoni avec l'aide, entre autres, de Pierre Fedida, qui adressait les étudiants de Paris 7 pour des stages bénévoles. Mais ce qu'on sait moins dans cette affaire, c'est la place de Winnicott dans cette

aventure. En effet, Lacan avait adressé à Winnicott certains de ses élèves, Ginette Raimbault et Maud Mannoni qui entreprirent une supervision avec lui. Au cours de ses visites à Londres, Winnicott les avait encouragées à visiter *Kingsley Hall*, où travaillait Ronald Laing, qui avait été un de ses élèves. C'est là qu'est né le projet de créer un lieu dit d'« antipsychiatrie », c'est-à-dire en retenant « l'attitude » de cette expérience anglaise sans souscrire aux théories qui sous-tendaient le projet. C'est donc une des origines de la Fondation de Bonneuil. Je rappelle d'ailleurs que lors du Congrès de 1967 sur les psychoses de l'enfant, où, invité, Winnicott finalement ne vint pas, il envoya Laing et Cooper, ainsi qu'un texte *La schizophrénie infantile en termes d'échec d'adaptation*, traduit et lu par Octave Mannoni ².

J'insisterai aussi sur ce que Daniel Widlöcher rappelait, qui est essentiel, quant au peu de place fait à la psychanalyse d'enfant et au travail avec les psychotiques dans la formation des psychanalystes. Il témoigne, dans son livre *Comment on devient psychanalyste...et comment on le reste* ³, de ce qui s'est passé en Angleterre avec la difficulté d'introduire l'analyse d'enfant dans la formation du psychanalyste. Que dire alors de la situation en France ! Mais, pour ouvrir la discussion, je retiendrai deux points, en commençant par la notion de paradoxe. Le paradoxe pour Winnicott n'est pas simplement quelque chose qui peut se déduire de son mode de pensée - une pensée qui se présente constamment comme paradoxale - mais un concept. Ce n'est pas seulement une tournure d'esprit, il en fait un concept.

Il est vrai que la pensée de Winnicott s'énonce très souvent sous cette forme, il y a certainement quelque chose de l'esprit anglais. Juliet Mitchell, lorsque nous avons fait ce colloque à l'Institut Français de Londres, *Winnicott avec Lacan*, s'étonnait de ce que les analystes français de tous bords s'intéressent tant à Winnicott ⁴ : « *He's so british !* » En écoutant l'une des tables rondes précédentes, je pensais à cette idée, généralement admise aujourd'hui, qui nous vient d'outre-Manche, que nous sommes tous créateurs : a-t-elle la même résonance dans le monde français ? Dans un monde qui n'a pas eu par exemple quelqu'un comme l'évêque Berkeley dans sa culture. Il faut quand même un certain agencement de pensées dans une culture pour qu'ensuite

d'autres pensées soient possibles. Ainsi Winnicott se disait très méfiant à l'égard des théories, mais on voit à quel point sa théorie est conséquente et consistante. Il prétendait même n'avoir pas lu Freud, mais tout déduire de l'expérience. Pourtant à certains endroits, il propose des commentaires précis de passages de textes de Freud. Une autre affirmation paradoxale ? Ou une méfiance toute britannique à l'égard d'un certain mode de théorisation ?

Le paradoxe au sens de Winnicott n'est pas simplement une formule qui va à l'encontre de l'opinion commune, mais, sur le plan logique, un énoncé auquel on peut attribuer une valeur de vérité sans être amené à constater une contradiction. D'ailleurs, la psychanalyse n'est-elle pas fondamentalement paradoxale, puisqu'elle consiste à se défaire pour chacun de l'opinion commune ? A tel point, que, lorsque nos théories diffusant dans la culture finissent par nourrir le discours courant, elles deviennent le ferment majeur de la résistance commune à la psychanalyse elle-même, et ne sont pas sans poser de problème à l'expérience.

Mais le paradoxe a pour Winnicott une valeur de plus. Il donne au paradoxe une valeur fondamentale, conceptuelle, puisqu'il en distingue deux principalement qui renvoient à deux textes que Daniel Widlöcher a cités. Tout d'abord le « paradoxe essentiel », *essential paradox* ; et puis le second paradoxe, *second paradox*. Le paradoxe essentiel est celui de l'objet transitionnel. L'objet transitionnel est un objet que la mère propose à son enfant, s'attendant - dans la traduction française - à ce que l'enfant « s'y attache avec passion ». En anglais, la mère attend que l'enfant devienne *addicted* à cette chose ⁵. Le lien est d'une nature très particulière, tout comme la position de l'autre dans l'investissement possible de l'objet, ce qui le situe dans un autre registre. Le paradoxe est que cet objet est à la fois à la mère et à l'enfant, et qu'en même temps, il n'est ni à l'un ni à l'autre. Ce n'est pas tant qu'il soit à l'un et à l'autre ; c'est le fait qu'à la fois, il appartient aux deux et n'appartient pas à l'un ou à l'autre. A cet égard il joue le rôle d'intermédiaire, mais sa fonction propre échappe à l'observation. La séparation observable de deux individus ne correspond pas à ce qu'un analyste peut investir puisque, évidemment, il y a un intermédiaire, qui n'est pas qu'un objet médiateur, d'autant

on lit la transcription des enregistrements des proto-dialogues mère-bébé dans la période du *turn talking* on est frappé par la façon dont la mère interprète constamment les lallations du bébé. Elle est - pour reprendre le mot de Piera Aulagnier - son porte-parole. Mais il me semble que, pour ce faire - et c'est une difficulté pour certaines mères - il faut qu'elle suppose du sujet dans le bébé. Supposition, je ne l'entends pas comme certitude, mais plutôt croyance, une foi dans ce sujet comme continuité de ce support d'être. Et cette supposition est portée par la mère. Bien plus, il est créé par la mère. Le sujet est déjà là d'une certaine façon, mais il est dans la mère ; c'est elle qui le porte, elle est le premier lieu du sujet, cet Autre comme premier lieu du sujet. Ainsi l'agent de la création, ce n'est pas nous, pas le sujet, c'est l'Autre, déjà là, mais non encore constitué comme tel par le sujet. Celui-ci est dans la mère qui se représente le bébé comme séparé. C'est une modalité de l'anticipation. D'où la limite de l'observation qui voit deux individus, mais de quel point de vue ? Le sujet est dans la mère qui se le représente séparé et le fait ainsi exister, littéralement. D'où, pour certaines mères, ce que Winnicott remarquait pour Esther, une difficulté qu'elles rencontrent à pouvoir répondre à la demande quand elle émerge du côté de l'enfant d'une façon nouvelle. Quand l'enfant demande autre chose, ces mères sont en défaut et ne peuvent plus répondre. La demande suppose alors un élément détachable qui fait défaut, avec le corrélat du préalable de la reconnaissance d'un sujet que la mère peut figurer, avec qui elle n'a cessé d'ailleurs de parler avant même la naissance. Je pense à cette mère psychotique qui, quand on lui demandait pourquoi elle n'avait pas nourri depuis plusieurs heures son nourrisson d'une semaine ou de quinze jours qui pleurait, elle répondait : « Je n'ai pas faim. »

Je ne sais pas si cette hypothèse apporte quelque chose à la notion avancée par Daniel Widlöcher. C'est en tout cas un écho de ton intervention, et, peut-être, cet écho aura-t-il été l'occasion d'un exercice de l'ordre de la copensée ?

Alain Vanier

*Professeur de Psychopathologie à
l'Université Paris Diderot, Psychanalyste
Espace Analytique*

Références

- 1- Transcription de la discussion de la conférence de Daniel Widlöcher au colloque BBados Winnicott et la création humaine, organisé par la WAIMH-Francophone (B. Golse), l'ISAPP-Francophone (A. Braconnier) et le *Carnet Psy* (M. Missonnier), à Paris, Salle Gaveau, les 8 et 9 Octobre 2010.
- 2- Voir *Enfance aliénée*, Paris, Denoël, 1984.
- 3- D. Widlöcher, *Comment on devient psychanalyste... et comment on le reste*, Paris, Odile Jacob, 2010.
- 4- C. & A. Vanier (dir.), *Winnicott avec Lacan*, Paris, Hermann, 2010.
- 5- « ...most mothers allow their infants some special object and expect them to become, as it were, addicted to such objects. »